

MÉDIATHÈQUE

Horaires d'ouverture

Mardi : 14 à 19 heures.

Mercredi : 10 à 18 heures (journée continue).

Jeudi : 14 à 18 heures.

Vendredi : 14 à 19 heures.

Samedi : 9 à 17 heures (journée continue).

CENTRE NAUTIQUE

Horaires d'ouverture au Public

Lundi de 12 à 20 heures. Mardi de 12 à

14 heures et de 16 à 21 heures. Mercredi

de 15 à 20 heures. Jeudi de 12 à 14 heures

et de 16 à 20 heures. Vendredi de 12 à

21 heures. Samedi de 12 à 18 heures.

Dimanche de 9 à 13 heures.

À LIRE DEMAIN

Les militants sur tous les fronts ?

À moins de quinze jours des premières échéances électorales, les différents partis politiques du Bassin minier mobilisent leurs membres. Distribution de tracts, de programmes, collage d'affiches...

Le militantisme est-il toujours d'actualité ?

PROJET. François Gambut veut faire partager sa collection de camions au public.

La passion va devenir musée

Lino Ventura. Un des camions a été conduit par l'acteur dans *100 000 dollars au soleil*. Un des deux survivants du film.

Plus encombrante que chère. La collection a été constituée essentiellement, par des dons ou achats au prix de la ferraille.

Depuis une vingtaine d'années, François Gambut a une passion peu commune : acquérir de vieux camions ! Il en a désormais une quarantaine, construits entre le début des années 40 jusqu'au milieu des années 80.

J'ai toujours aimé ces vieux camions, sauver ce matériel mais aussi des archives et des documents s'y rapportant », avoue François Gambut.

Tout est parti avec sa première acquisition, un Berliet 6 X 6. Qui a une sacrée histoire. « C'est le premier camion à avoir traversé le désert du Ténéré. C'était en 1959, pour la mission Ténéré, avec Roger Frison-Roche. En plus des essais techniques, il y avait une mission archéologique. Et c'est l'un des trois qui a servi pour le film *100 000 dollars au soleil*, avec Lino Ventura. Quand je l'avais vu, gamin, j'avais été émerveillé... Ces camions, prêtés par l'armée, ont ensuite servi en Afrique du Nord. Je le sais par les numéros de série. Un a été détruit. Rapatriés en métropole, les deux autres ne servaient plus et ont été vendus par les domaines. L'autre est à la fondation Berliet. »

Une acquisition initiale, en 1991, qui lui avait coûté... 6 000 francs, à peine 1 000 euros ! « Et encore, c'est presque cher. La plupart de mes camions m'ont été donnés par leurs anciens propriétaires en échange de les sauver. Car le prix moyen, c'est celui de la ferraille. Ça se passe lors de ventes des domaines, de successions, de vente de locaux



1

où les repreneurs veulent le détruire, par le bouche à oreille et connaissances. Car ça coûte cher de les faire bouger : la plupart du temps, avant de les atteindre au fond d'un hangar, il y a plusieurs jours de déblayage ! »

Tous en état de marche

Le plus étonnant est que ces engins démarrent quasiment au quart de tour ! « Ce sont de gros diesels, très solides. Généralement, une heure de préparation et ils démarrent, même s'ils n'ont pas fonctionné depuis vingt ans ! »

D'ailleurs, François Gambut assure que tous les camions de sa collection sont en état de marche : « Il a bien fallu les faire revenir sur Montceau ! » Ils « dorment » tous dans un grand bâtiment, désormais devenu exigu, de l'ancienne usine Aillot, acheté il y a une vingtaine d'années.

Un des bâtiments du futur musée du camion ancien. Car, avec une petite dizaine d'amis, François Gambut a créé, il y a une dizaine de jours, une association pour

« La plupart des camions m'ont été donnés, en échange de les sauver. »

François Gambut

officialiser et gérer tout ça. Avec déjà des idées bien précises. « La mairie de Montceau nous a vendus en 2009 le reste des bâtiments de l'usine. Cela nous permettra d'avoir plusieurs salles d'exposition, des réserves. L'idée est de faire tourner la collection, de l'élargir avec des expositions temporaires, d'avoir des diaporamas, des panneaux d'explication, des pièces détachées, des photos, des archives, la reconstitution d'un atelier de garagistes de l'époque, un bar des années 50, etc. L'idée est que l'on change d'époque quand on rentre dans ce musée et de faire vivre un peu tout ça ! »

Une des salles sera également réservée à la mémoire des lieux, « avec des moules, des pièces, des plans, des photos de l'usine Aillot ».



2

1 Un Berliet qui a servi à un minotier pendant 39 ans, la « collection » de vignettes en atteste !

2 François Gambut et sa compagne Céline Demonfaucou ont déjà des éléments du décor, comme ce bar des années 50-60 qu'ils veulent créer dans le musée.

Photos C. C.

Beaucoup de travaux avant l'ouverture

Mais avant de pouvoir ouvrir ses portes, le musée va devoir patienter. « On a déjà commencé les travaux mais il y en a encore beaucoup : toiture à refaire, accessibilité, éclairage, mises aux normes pour accueillir du public, etc. Pour l'ouverture, on n'est pas capable de donner une date précise : tout dépendra du rythme des travaux, de nos possibilités. Mais le plus vite possible ! L'avantage, comme il y a plusieurs bâtiments, c'est qu'on n'est pas obligé de tout faire d'un coup, on peut y aller progressivement et s'agrandir au fur et à mesure. »

Des restaurations qui ne toucheront pas les camions : « On va bien les nettoyer mais pas questions de les aseptiser comme de gros jouets. Ils doivent conserver leur patine, leur vie, leur histoire. »

Au fait, quel est le camion préféré de François Gambut ? « Je les aime tous ! Ils ont tous des histoires de vie, qui m'ont été expliquées par les gens qui me les ont cédés, avec qui je garde des relations. Il y a par exemple ce camion Berliet d'un minotier qui l'a gardé 39 ans : toute une vie professionnelle avec ! » Berliet, la marque d'origine lyonnaise qui se taille la part du lion dans la collection, même si on y trouve aussi des Unic, Mercedes, Scania, etc. Sans oublier un Peterbilt américain.

Allez, on insiste : « Bon, le premier, le Berliet du Ténéré ! » Une pièce unique dans tous les sens du terme.

CYRILLE COUTENCEAU

➔ Association du camion ancien, 2 rue de Gilly, 71 300 Montceau.

➔ Président : François Gambut. Secrétaire : Céline Demonfaucou. Trésorier : Yves Rougelet.